

# L'élision variable des /R/ et // postconsonantiques finals en français méridional et septentrional: L'effet de l'âge, du lieu d'origine et des facteurs linguistiques

Emily L. Myers et Diana L. Ranson

Université de Géorgie

emily9@uga.edu; dranson@uga.edu

## 1 L'effet des facteurs diastratiques et linguistiques sur la prononciation des /R/ et // postconsonantiques finals

L'étude d'un phénomène phonologique variable, comme le maintien ou l'élision d'un /R/ ou // postconsonantique final, comme dans *autre* et *aut'*, permet de constater un possible changement en cours dans la langue. S'il s'avère, par exemple, que les locuteurs plus jeunes font plus souvent l'élision des /R/ et // postconsonantiques finals (désormais désigné RL<sup>1</sup>) que les locuteurs plus âgés, on pourra interpréter ces résultats comme une indication d'un changement en cours en temps apparent selon lequel RL est en train de se perdre. Si on considère, en plus de l'âge, le facteur diatopique du lieu d'origine des locuteurs, on pourra déterminer si le parler de deux régions est en train de se différencier davantage ou de se rapprocher. S'il y a un plus petit écart entre le taux d'élision de RL chez les jeunes du nord et du sud de la France, par exemple, qu'entre les locuteurs plus âgés, on pourra conclure que les différences entre les parlers méridionaux et septentrionaux sont en train de s'effacer, au moins pour le phénomène étudié. L'objectif principal de la présente étude est donc de déterminer l'effet de l'âge et du lieu d'origine sur la variation entre le maintien et l'élision de RL pour tester trois hypothèses : premièrement, que les jeunes élident plus souvent RL que leurs homologues âgés et, deuxièmement, que les locuteurs septentrionaux élident plus souvent RL que leurs homologues méridionaux. La troisième hypothèse combine les deux premières. On propose qu'il y ait un plus grand écart entre le taux d'élision des locuteurs septentrionaux et méridionaux plus âgés qu'entre leurs homologues plus jeunes, résultat qui indiquerait un effacement des différences régionales pour ce phénomène. En plus de tester l'âge et le lieu d'origine des locuteurs, nous présenterons aussi des résultats pour des facteurs phonologiques et lexicaux pour situer les facteurs diastratiques dans leur contexte linguistique.

Parmi les études antérieures sur l'élision variable de RL, quatre ont porté une attention particulière à l'effet de l'âge chez des locuteurs adultes (Ranson, 2010 ; Villeneuve, 2010, 2011 ; Boughton 2014) et deux ont considéré l'effet de l'âge chez des jeunes de moins de 19 ans (Armstrong, 1998 ; Chevrot et al., 2000). Dans une étude de la parole de 32 locuteurs de Nancy et un nombre égal de Rennes, Boughton (2014 :13) a trouvé un taux d'élision de RL de 57% chez les locuteurs plus âgés qui avaient entre 40 et 60 ans et de 55% chez les locuteurs plus jeunes de 16 à 25 ans. Malgré ces taux d'élision très proches, il y a pourtant une grande différence entre les deux groupes selon le contexte phonologique. Quand RL se trouve devant une pause, le taux d'élision chez les locuteurs plus âgés est de 45% contre 23% seulement chez les plus jeunes. Boughton (2014 : 13) offre comme explication le plus grand effet de la langue standard sur les jeunes pendant leur période de scolarisation ou formation. Villeneuve (2010 : 139, 2011 : 109) trouve aussi un plus haut taux d'élision chez les locuteurs plus âgés dans le français parlé dans le Vimeu en Picardie bien que ces locuteurs soient plus âgés que ceux dans l'étude de Boughton (2014). Les 15 locuteurs « aînés » de 55 ans et plus, dont l'âge moyen est 66 ans, affichent un taux d'élision de RL de 65% contre 59% chez les 15 locuteurs « adultes » âgés de 25 à 54 ans, dont l'âge moyen est 44 ans. Mais la différence d'âge dépend fortement du monolinguisme français ou du bilinguisme picard-français

des locuteurs, le bilinguisme favorisant la chute de RL puisque les groupes finals avec un RL postconsonantique n'existent pas en picard. Les locuteurs bilingues âgés et adultes affichent presque le même taux d'élision à 65% et 64% respectivement. Par contre, une différence d'âge se manifeste chez les locuteurs monolingues. Dans ce groupe, le taux d'élision chez les âgés est de 66% contre 53% chez les adultes (Villeneuve, 2011 : 109). Ce sont de nouveau les locuteurs plus âgés qui affichent un plus haut taux d'élision. Boughton (2014 : 9) tire donc la conclusion que ce phénomène est un exemple de variation stable plutôt qu'un changement en cours. Ranson (2010 : 1352) pourtant a trouvé que les jeunes locuteurs du sud de la France affichaient un plus haut taux d'élision que leurs âgés (35% contre 24%). L'écart entre les jeunes et les locuteurs plus âgés est légèrement plus grand chez les hommes (35% chez les jeunes contre 22% chez les âgés) que chez les femmes (35% contre 27%). Il paraît probable alors que la différence d'âge est liée aussi au lieu d'origine et à d'autres facteurs. Les deux études qui ont considéré l'effet de l'âge chez les jeunes (Armstrong, 1998 ; Chevrot et al., 2000) nous renseignent sur l'acquisition de la prononciation variable de RL plutôt que sur un changement en cours. Armstrong (1998 : 149) dans son étude de la parole des lycéens à Dieuze en Lorraine a trouvé un taux d'élision bien plus bas de /R/ chez les filles de 11 à 12 ans que chez les garçons du même âge et les filles et les garçons de 16 à 19 ans. Ces filles plus jeunes affichaient aussi une plus petite différence entre leur taux d'élision de RL dans une interview avec le chercheur et dans une conversation entre pairs. Armstrong (1998 : 151) propose alors que ces jeunes filles affichent un retard dans l'acquisition de la prononciation variable du /R/ postconsonantique final par rapport aux autres groupes de jeunes. Chevrot et al. (2000) ont analysé l'élision du /R/ aussi mais chez des enfants encore plus jeunes dans un village alpin. Ils ont demandé aux écoliers de 6 à 7 ans et de 10 à 12 ans de compléter deux tâches qui les obligeaient à prononcer des mots avec un /R/ postconsonantique final. Ils ont trouvé que les enfants plus jeunes faisaient d'habitude plus d'élision que les plus âgés. En ce qui concerne l'âge, nous voyons qu'il n'y a aucun patron net qui soutient l'hypothèse d'un changement en cours et que l'effet de l'âge dépend aussi des autres facteurs. Nous proposons alors d'explorer l'interaction entre l'âge des locuteurs et d'autres facteurs dans la présente étude.

Les trois études qui ont considéré le lieu d'origine du locuteur (Côté et Milne, 2009 ; Milne, 2013 ; Pustka, 2011) ont trouvé une grande influence de ce facteur sur l'élision de RL. Côté et Milne (2009) et Milne (2013) ont trouvé que les locuteurs canadiens qui ont participé aux débats à l'Assemblée nationale du Québec du 12 au 16 juin 2007 ont affiché un taux d'élision bien plus élevé que des locuteurs français des enquêtes Île-de-France, Normandie et Centre du Projet de la Phonologie du Français Contemporain (PFC). Le taux d'élision de RL au Canada va de 30% à 80% selon la consonne qui précède RL, mais le /R/ n'est jamais éliminé dans le mot *propre*, et en France le taux d'élision va de moins de 20% à plus de 50% (Côté et Milne, 2009 : diapositive 10). La Figure 2 de Milne (2013 : 147) montre clairement le plus haut taux d'élision de RL au Québec pour certains groupes consonantiques individuels, mais il n'a pas présenté les taux d'élision de RL au Québec et en France en chiffres puisque son but était de déterminer si l'insertion ou le maintien d'un schwa est une alternative à l'élision de RL. L'étude de Pustka (2011 : 26) est la plus pertinente pour la nôtre puisqu'elle a trouvé un taux d'élision très bas chez les Aveyronnais (6%) contre un taux d'élision plus élevé (48%) chez les Parisiens. Elle a étudié la prononciation de trois autres groupes de locuteurs aussi pour trouver que les Aveyronnais résidant à Paris affichaient un taux d'élision de 22% ce qui indique qu'ils commençaient à éliminer plus souvent RL en contact avec des Parisiens. Les Guadeloupéens résidant à Paris adaptaient aussi leur façon de parler ayant un taux d'élision de 57% contre 78% chez les Guadeloupéens résidant en Guadeloupe. Pustka a démontré que le contact entre les locuteurs pouvait influencer l'élision de RL, mais aucune étude jusqu'à présent n'a considéré l'effet et de l'âge et du lieu d'origine sur l'élision de RL pour voir si la prononciation dans ces deux régions se rapproche ou se différencie davantage à travers le temps.

Les études antérieures sur ce phénomène ont considéré aussi d'autres facteurs diastriques, comme la classe sociale (Laks, 1977 ; Armstrong, 1998 ; Chevrot et al., 2000 ; Chabanal, 2004 ; Boughton 2014) et le sexe (Ranson, 2010 ; Villeneuve, 2010, 2011 ; Boughton 2014), que notre corpus ne nous permet pas d'analyser. Elles ont aussi testé l'effet des facteurs linguistiques sur l'élision de RL

tels que la consonne qui le précède (Pooley, 1996 ; Côté et Milne, 2009 ; Ranson, 2010 ; Pustka, 2011 ; Villeneuve, 2011), le segment phonologique qui le suit (Laks, 1977 ; Kemp et al., 1980 ; Pooley, 1996 ; Chevrot et al., 2000 ; Chabanal, 2004 ; Villeneuve, 2008, 2010, 2011 ; Ranson, 2010 ; Pustka, 2011) et la fréquence de la lexie qui contient RL (Ranson, 2010 ; Pustka, 2011 ; Villeneuve, 2011), que nous considérerons aussi pour mieux comprendre l'importance des facteurs diastriques et leur interaction avec les facteurs phonologiques.

## 2 Méthodes

### 2.1 Corpus

Dans le but de tester l'effet de l'âge et du lieu d'origine de la locutrice sur l'élision de RL, la présente étude analyse la parole de 16 locutrices natives du français réparties en quatre groupes selon ces deux caractéristiques. Le Tableau 1 montre que les 4 jeunes femmes du sud ont un âge moyen de 26 ans. Trois d'entre elles viennent de la région Languedoc-Roussillon et une vient de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les jeunes femmes du nord ont un âge moyen de plus de 28 ans et viennent chacune d'une région différente, à savoir Paris, la Basse-Normandie, la Haute-Normandie et le Nord Pas de Calais. Les femmes âgées du sud viennent aussi des mêmes régions que leurs homologues jeunes mais elles ont un âge moyen de 51 ans. Les femmes âgées du nord ont un âge moyen de 53 ans et, comme les jeunes du nord, viennent chacune d'une région différente, à savoir Paris, la Picardie, la Lorraine et la Bourgogne. La deuxième auteure a enregistré sa conversation avec 4 de ces locutrices (D, U, V, O) à Rognes en mai 2006 et avec les autres à Montpellier en juillet 2005. Les huit locutrices du sud de cette étude sont les mêmes qui figurent dans une étude antérieure (Ranson, 2010) qui compare leur élision variable de RL avec celle de jeunes hommes et des hommes âgés du sud. Puisqu'il est possible que l'effet de l'âge soit lié à l'effet du lieu d'origine, nous avons établi le facteur « groupe social » qui regroupe les locutrices selon l'âge et le lieu d'origine en quatre groupes sociaux : les jeunes femmes du sud, les jeunes femmes du nord, les femmes âgées du sud et les femmes âgées du nord. Le regroupement des locuteurs par deux ou plusieurs caractéristiques sociales à la fois se trouvent aussi dans d'autres études sur l'élision de RL comme celle d'Armstrong (1998 : 146) qui les regroupe selon l'âge et le sexe, Villeneuve (2011 : 111-12) qui forme des groupes selon l'âge, le sexe, et la compétence linguistique bilingue ou monolingue, et Boughton (2014 : 13) qui les regroupe selon l'âge, le sexe et la classe sociale. Nous soulignons que le groupe social est basé seulement sur l'âge et le lieu d'origine des locutrices et n'a aucun rapport avec la classe sociale. D'ailleurs toutes les jeunes locutrices ont atteint un niveau d'études de bac + 3 (D, K) ou bac + 4 et ont une profession qui les place dans la classe moyenne. Trois locutrices parmi les plus âgées n'ont pas le bac (T, U, P) et ont une profession qui les situe dans la classe ouvrière. Les autres locutrices plus âgées sont de la classe moyenne avec un niveau d'études de bac + 3 (O), bac + 4 (Q), ou bac + 5 (S, V, R). Il n'est pas possible de tester le niveau d'études comme facteur à part dans la présente étude puisqu'il est impossible de former des groupes de locutrices qui sont similaires en âge et lieu d'origine et différentes en niveau d'études. Mais nous tiendrons en ligne de compte les différences de classe sociale si cela semble pertinent dans la discussion des résultats.

Le Tableau 1 montre aussi que le nombre de sites de RL prononcés par chaque locutrice est très variable, allant de 79 occurrences chez la locutrice D à 5 seulement chez la locutrice U. Nous avons choisi donc d'analyser toutes les occurrences de RL en 20 minutes de conversation avec chaque locutrice au lieu d'analyser un certain nombre minimum d'occurrences de RL par locutrice. Le corpus analysé pour cette étude consiste donc d'environ 5 heures 30 minutes de conversation.

Tableau 1 : Caractéristiques sociales des sujets parlants et nombre d'occurrences de RL

	identifiant	âge	région d'origine (ville ou département)	nombre de RL
jeunes femmes du sud	A	25	Languedoc-Roussillon (Lozère)	41
	B	25	Languedoc-Roussillon (Nîmes)	27
	C	32	Languedoc-Roussillon (Béziers)	25
	D	22	Provence-Alpes-Côte d'Azur (Rognes)	79
jeunes femmes du nord	I	25	Haute-Normandie (Étretat)	54
	J	26	Basse-Normandie	45
	K	27	Paris	43
	L	35	Nord Pas de Calais (Lille)	43
femmes âgées du sud	S	55	Languedoc-Roussillon (Narbonne)	54
	T	56	Languedoc-Roussillon (Montpellier)	63
	U	53	Provence-Alpes-Côte d'Azur (Cucuron)	5
	V	40	Provence-Alpes-Côte d'Azur (Avignon)	55
femmes âgées du nord	O	42	Picardie (Compiègne)	58
	P	50	Lorraine (Épinal)	42
	Q	55	Paris	44
	R	65	Bourgogne	52

## 2.2 Analyse

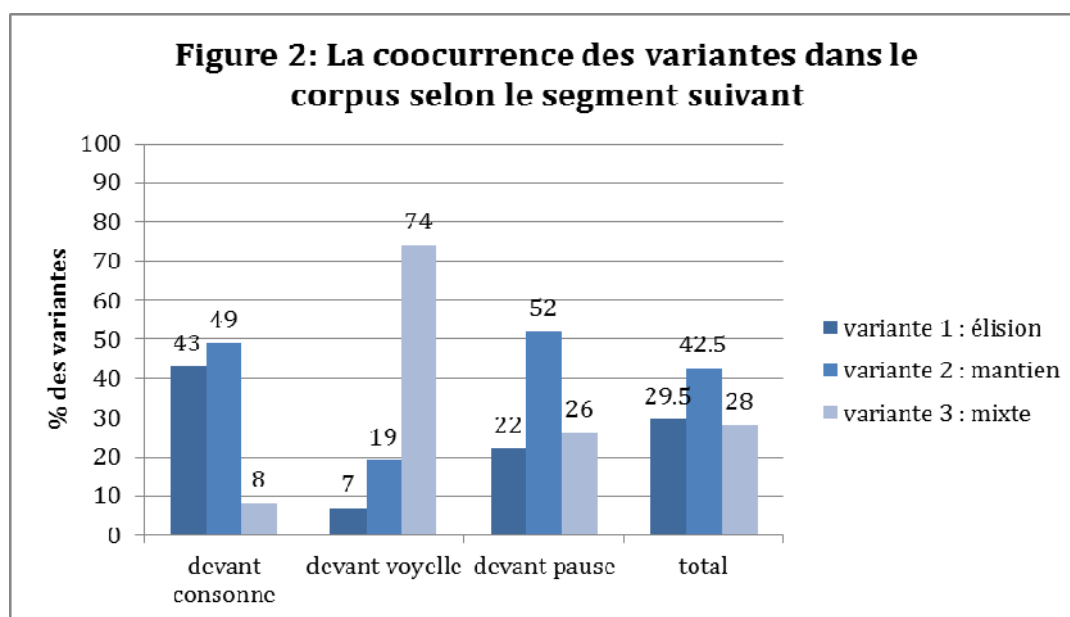
Pour identifier les occurrences de RL dans notre corpus, nous avons suivi la même procédure que dans notre étude antérieure (Ranson, 2010 :1343-45). Dans un premier temps, nous avons noté sur la transcription écrite des conversations toutes les séquences contenant RL représentées orthographiquement par les lettres suivantes (suieties du mot du corpus le plus fréquent contenant cette séquence) : *-bre (chambre)*, *-cre (sucre)*, *-dre (prendre)*, *-fre (offre)*, *-gre (intègre)*, *-pre (propre)*, *-tre (peut-être)*, *-vre (vivre)*, *-ble (agréable)*, *-cle (article)* et *-ple (exemple)* suivis ou non par un *-s* orthographique comme dans *autres* ou par un *-nt* comme dans *rentrent*. Les séquences *-fle (souffle)*, *-gre (intègre)*, et *-gle (règle)* existent en français mais ne sont pas présentes dans le corpus.<sup>2</sup> Nous avons ainsi recueilli 733 occurrences de RL. Dans un deuxième temps nous avons écouté les enregistrements des conversations pour déterminer si les locutrices avaient prononcé ou éliminé le RL en question ainsi que le schwa suivant. A cette étape de l'analyse nous avons dû exclure deux occurrences de RL qui étaient inaudibles à cause d'un bruit simultané mais qui n'a pas pourtant empêché l'identification du mot qui contenait RL. Une autre occurrence, *être responsable*, a été exclue parce que le mot suivant commençait par /R/ et il était donc impossible de savoir si le /R/ postconsonantique avait été éliminé en plus du schwa final. Il convient de mentionner aussi que quand le phonème /R/ était prononcé par les locutrices, son point d'articulation était toujours vélaire et non pas apical, comme on peut entendre chez certains locuteurs méridionaux. Cet /R/ vélaire est parfois difficile d'entendre en position postconsonantique, ainsi que le /l/, ce qui explique sans doute la décision de Chevrot et al. (2000 : 300) d'établir une troisième catégorie pour la prononciation du /R/ appelée « indécision » quand il était difficile de savoir si le /R/ était maintenu ou éliminé. Pour pouvoir classer toutes les occurrences de RL selon le maintien et l'élimination et de la

consonne et du schwa, chacune des co-auteurs a écouté et classé les exemples indépendamment. Ensuite nous avons réécouté ensemble les cas de divergence pour prendre une décision sur sa classification. Plus tard nous avons demandé à une collègue de vérifier une cinquantaine de nos classifications à l'aide d'un spectrogramme. Elle a trouvé à sa plus grande surprise que nous avions bien classé toutes les occurrences qu'elle avait soumises à l'analyse.<sup>3</sup>

Puisque le maintien ou l'élision de RL peut dépendre de l'élision du schwa suivant, nous avons choisi de suivre la pratique adoptée par Ranson (2010 :1344-1345) d'identifier trois variantes du phénomène : l'élision de RL et schwa, le maintien de RL et schwa, et le maintien de RL accompagné par l'élision du schwa. L'importance de considérer le schwa en plus de RL est souligné par l'étude de Milne (2013) qui propose que le maintien du schwa, ou l'insertion du schwa dans le français canadien, est une alternative à l'élision de RL. Le Tableau 2 et la Figure 2 qui l'accompagne montrent la cooccurrence de RL et schwa dans le corpus, organisé par le contexte phonologique suivant. Dans tous les trois environnements du son suivant, on voit toujours plus de maintien que d'élision de RL. On voit l'élision de RL et du schwa plus souvent devant consonne, et le maintien de RL et du schwa plus souvent devant voyelle et devant pause. Ce n'est pas étonnant que la troisième variante, où RL est prononcé mais le schwa est éliminé, se trouve le plus souvent devant voyelle à cause de la perte du schwa devant une voyelle. Dans la présente étude, nous avons choisi d'exclure cette troisième variante de l'analyse multivariée pour considérer surtout la variation entre élision de RL et schwa et maintien des deux sons. L'exclusion de la variante mixte facilite l'analyse variationniste aussi parce que GoldVarb X ne peut comparer que deux variantes à la fois.

Tableau 2 : La cooccurrence des variantes de RL et schwa dans le corpus selon le segment suivant

	variante 1 : élision RL et schwa éliminés	variante 2 : maintien RL et schwa prononcés	variante 3 : mixte RL prononcé, schwa éliminé	total
devant consonne	<b>43%</b> (163)	49% (186)	8% (29)	378
devant voyelle	7% (13)	19% (34)	<b>74%</b> (131)	178
devant pause	22% (39)	<b>52%</b> (90)	26% (45)	174
total	29,5% (215)	<b>42,5%</b> (310)	28% (205)	730



Une fois notées toutes les occurrences de RL et si elles étaient suivies ou non de schwa, nous avons classé chacune selon trois catégories de facteurs: les facteurs diastratiques, qui sont l'âge et le lieu d'origine de la locutrice, et deux catégories de facteurs linguistiques, qui sont des facteurs phonologiques et lexicaux. Pour les facteurs diastratiques, nous avons considéré l'âge et le lieu d'origine comme des facteurs indépendants et, comme nous l'avons dit ci-dessus, nous avons créé aussi une nouvelle catégorie appelée « groupe social » qui combine l'âge et le lieu d'origine pour former quatre groupes de locutrices : les jeunes femmes du sud, les jeunes femmes du nord, les femmes âgées du sud, et les femmes âgées du nord. En ce qui concerne les facteurs phonologiques, nous avons considéré le son précédent, le segment suivant et la similitude entre le mode d'articulation et le point d'articulation des consonnes précédentes et suivantes. Pour le mode et le point d'articulation, nous avons indiqué si la consonne précédente était le même son que le son suivant, s'ils étaient des sons différents mais qui partageaient le même mode ou point d'articulation, ou s'ils avaient un mode ou point d'articulation différent.<sup>4</sup> Quant aux facteurs lexicaux, nous avons noté la classe grammaticale de la lexie (adjectif, adverbe, chiffre, déterminant, nom, préposition, verbe), sa position dans la proposition (préominale, intérieure autre que préominale, ou finale), et sa fréquence, en quatre groupes de 1 ou 2 occurrences, 3 à 9 occurrences, 10 à 14 occurrences, et 15 à 20 occurrences. Les sept lexies qui avaient plus de 24 occurrences chacune (avant d'éliminer la variante 3 où RL est prononcé mais le schwa est éliminé) ont été classées dans leur propre catégorie. Après avoir codé toutes les occurrences de RL, nous avons soumis ces données à une analyse multivariée par le biais du logiciel GoldVarb X.

### 3 Résultats et discussion

Nous considérerons d'abord les facteurs diastratiques puisque ce sont les résultats pour ces facteurs qui nous permettent de tester nos trois hypothèses : 1. que les jeunes éliminent plus souvent RL que leurs homologues âgés, 2. que les locuteurs septentrionaux éliminent plus souvent RL que leurs homologues méridionaux, et 3. qu'il y a un plus grand écart entre le taux d'élimination des locuteurs septentrionaux et méridionaux plus âgés qu'entre leurs homologues plus jeunes. Ensuite nous verrons les résultats pour les facteurs linguistiques pour déterminer les possibles interactions entre ces facteurs et les facteurs diastratiques. Nous finirons par proposer deux nouveaux facteurs à tester dans l'avenir pour mieux comprendre l'élimination de RL chez des locuteurs français.

#### 3.1 Facteurs diastratiques

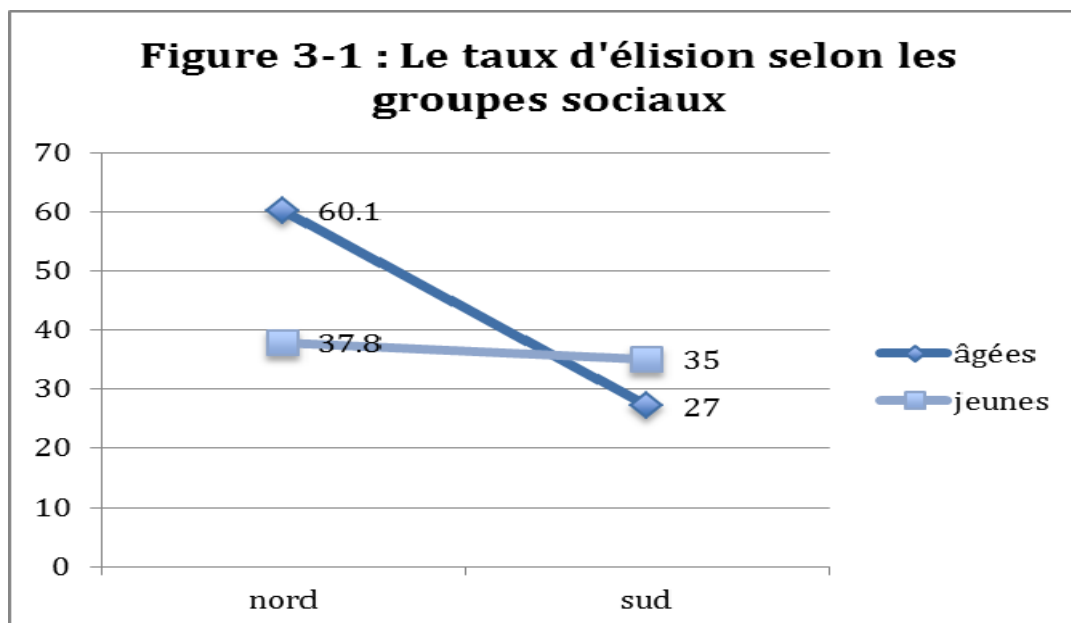
Le Tableau 3 présente les résultats de l'analyse multivariée par le biais de GoldVarb X pour quatre groupes de facteurs diastratiques : l'identité individuelle de la locutrice, son âge, son lieu d'origine et son groupe social qui regroupe les locutrices selon l'âge et le lieu d'origine. La norme pour les tableaux GoldVarb, comme ceux qui sont présentés aussi dans d'autres études sur l'élimination de RL (Ranson 2010 : 1346, 1348, 1350, 1352 ; Villeneuve 2011 : 103, 106, 107, 117), exige que les résultats soient organisés dans l'ordre d'importance des groupes de facteurs, comme l'âge de la locutrice, et des facteurs individuels à l'intérieur de chaque groupe, comme les locutrices âgées et les jeunes locutrices (Tagliamonte 2006 : 247-51). Cet ordre est déterminé pour les facteurs individuels à l'intérieur de chaque groupe de facteurs par le poids relatif du facteur qui représente la probabilité d'occurrence de l'élimination de RL. Plus cette probabilité s'approche de 1,00, plus l'élimination de RL est favorisée par le facteur et, de la même façon, plus la probabilité s'approche de 0,00 plus l'élimination est défavorisée. Par exemple, le poids du facteur de 0,81 pour la locutrice A indique que l'élimination de RL est fortement favorisée par cette locutrice ou, dans d'autres mots, qu'elle est très susceptible de faire l'élimination, ce qui est confirmé aussi par son taux d'élimination élevé de 73%. La locutrice L, par contre, a un poids de facteur de 0,01 qui indique que l'élimination est fortement défavorisée par cette locutrice. La différence entre le poids du facteur et le pourcentage d'élimination est que le poids du facteur tient en ligne de compte les taux d'élimination pour tous les facteurs dans le groupe. Les locutrices I et B, par exemple, ont un taux d'élimination de 44%, donc elles éliminent moins de

la moitié des RL possibles, mais leur poids de facteur est de 0,56 puisqu'elles éliminent RL relativement plus que d'autres locutrices. Dans le Tableau 3 les groupes de facteurs sont organisés aussi selon l'importance relative de chaque groupe en commençant par le groupe le plus important. Cette importance est déterminée par l'écart pour chaque groupe de facteurs qui est calculé en comparant les poids relatifs pour tous les facteurs dans le groupe. L'écart pour le groupe social, par exemple, est 33,6, le résultat du poids relatif de 0,689 pour les locutrices âgées du nord moins le poids relatif de 0,353 pour les locutrices âgées du sud. Plus l'écart est grand pour un groupe de facteurs, plus le groupe de facteurs est considéré comme ayant une influence sur le phénomène étudié. Cette importance est aussi indiquée par un log de vraisemblance plus petit et une valeur de significativité plus petite. Pour arriver à ces résultats, nous avons considéré l'âge et le lieu d'origine dans le même passage de GoldVarb X puisque ces caractéristiques ne se chevauchent pas, mais les autres groupes de facteurs ont été testés séparément (donc dans une analyse monovariée plutôt que multivariée). Nous avons dû exclure la locutrice U du sud âgée de 53 ans de l'analyse puisqu'elle n'a produit que 2 occurrences de RL et dans les deux elle a prononcé RL.

Tableau 3 : Analyse multivariée des facteurs diastratiques sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre la variante maintien

	poids du facteur	% d'élision	N
locutrice individuelle			
log de vraisemblance -307,848, significativité 0,000			
A (25 sud)	0,81	73	26
R (65 nord)	0,76	66	41
O (42 nord)	0,75	65	37
Q (55 nord)	0,72	62	34
J (26 nord)	0,71	60	35
P (50 nord)	0,59	47	36
I (25 nord)	0,56	44	41
B (25 sud)	0,56	44	16
K (27 nord)	0,49	37	27
T (56 sud)	0,45	33	51
V (40 sud)	0,43	31	35
D (22 sud)	0,33	23	61
S (55 sud)	0,18	12	34
C (32 sud)	0,18	12	17
L (35 nord)	0,01	6	32
<i>écart</i>	<i>80</i>		
groupe social			
log de vraisemblance -337,935, significativité 0,000			
âgées du nord	0,689	60,1	148
jeunes du nord	0,471	37,8	135
jeunes du sud	0,442	35,0	120
âgées du sud	0,353	27,0	122
<i>écart</i>	<i>33,6</i>		
lieu d'origine			
log de vraisemblance -345,951, significativité 0,000			
nord	0,59	50	242
sud	0,40	31	283
<i>écart</i>	<i>19</i>		
âge			
log de vraisemblance -353,196, significativité 0,045			
âgées	0,54	45	270
jeunes	0,45	37	255
<i>écart</i>	<i>9</i>		

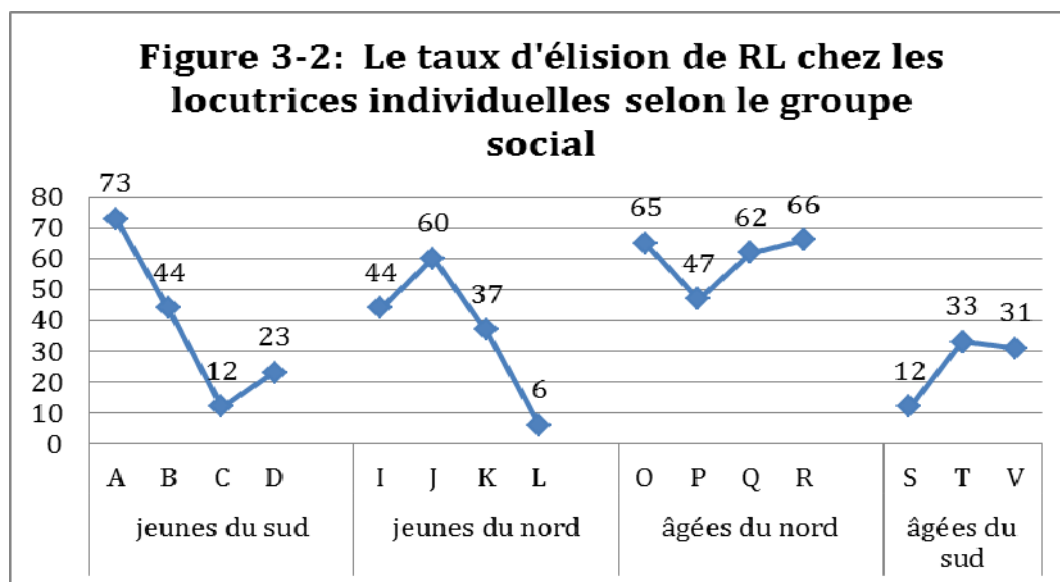
Nous avons commencé par la présentation des résultats pour les facteurs diastratiques puisqu'ils sont les plus importants pour nos hypothèses. Quant à la première hypothèse sur un changement en cours vers la perte de RL, nous voyons que les résultats pour l'âge réfutent cette hypothèse. Ce sont plutôt les locutrices plus âgées qui ont un plus haut taux d'élision à 45% et non pas les plus jeunes à 37%. Ce résultat est similaire à celui de l'étude de Villeneuve (2010 : 139, 2011 : 109) que les locuteurs âgés monolingues en Picardie avaient un plus haut taux d'élision que les adultes et celui de l'étude de Boughton (2014 : 13) que les locuteurs plus âgés avaient un taux d'élision plus élevé que les jeunes mais seulement devant pause. Les résultats pour le lieu d'origine soutiennent par contre la deuxième hypothèse qui prédisait un plus haut taux d'élision chez les femmes du nord que celles du sud (50% contre 31%). Mais cette différence est bien plus grande chez les femmes plus âgées que chez les jeunes femmes, ce qui soutient la troisième hypothèse selon laquelle il y aurait un possible effacement des différences de prononciation régionales. La Figure 3-1 montre clairement que les taux d'élision des jeunes du nord (38%) et du sud (35%) sont bien plus proches avec un écart de 3 points seulement que ceux des locutrices âgées du nord (60%) et celles du sud (27%) avec un écart de 33 points. Les résultats pour le groupe social qui ont permis de tester la troisième hypothèse sont importants aussi pour mieux comprendre la première hypothèse sur un changement en cours. Nous constatons que ce sont les résultats pour les locutrices du nord et non pas ceux des locutrices du sud qui réfutent la première hypothèse. Parmi les locutrices du sud ce sont les jeunes qui élident RL plus souvent que les plus âgées (35% contre 27%), résultat qui soutient la première hypothèse. L'écart pour le groupe social de 33,6 et sa haute significativité de 0,000 montre aussi que le groupe social est un facteur plus important que le lieu d'origine et l'âge considérés séparément.



Parmi les quatre groupes de facteurs diastratiques présentés dans le Tableau 3 c'est celui de la locutrice individuelle qui est le plus important et celui qui est à la base des résultats pour le groupe social, le lieu d'origine et l'âge des locutrices. La Figure 3-2 montre que le taux d'élision des locutrices du nord est plus élevé que celui des locutrices du sud puisque toutes les locutrices individuelles du nord ont un plus haut taux d'élision que toutes les locutrices du sud à l'exception de la locutrice B du sud qui élide plus que K du nord et surtout des locutrices A du sud et L du nord qui sont exceptionnelles pour leur lieu d'origine. La locutrice A du sud affiche le plus haut taux d'élision de toutes les locutrices (73%) et la locutrice L du nord affiche le taux le plus bas (6%). Cette figure montre aussi que les taux d'élision sont relativement plus élevés chez toutes les



locutrices du nord plus âgées et relativement plus bas chez toutes les locutrices du sud plus âgées. Chez les jeunes locutrices du nord et du sud il y a une plus grande différence entre le taux d'élision de RL des locutrices individuelles surtout due aux taux d'élision exceptionnels des locutrices A et L. En ce qui concerne les différences d'âge à l'intérieur de chaque région, nous voyons que le taux d'élision des jeunes locutrices du sud est plus élevé que celui des locutrices du sud plus âgées à cause du taux d'élision élevé des locutrices A et B. Les locutrices C et D, par contre, ont un taux d'élision relativement bas. Parmi les locutrices du nord, toutes les locutrices plus âgées ont un taux d'élision plus élevé que les jeunes à l'exception de la locutrice J qui a un taux d'élision plus élevé que celui de la locutrice P. Les résultats pour les facteurs diastratiques soulignent donc la variation individuelle pour ce phénomène tout en montrant que les locutrices du nord élident plus souvent que celles du sud et que les différences individuelles de taux d'élision sont plus petites chez les femmes âgées que chez les plus jeunes.



Il est intéressant de se rappeler que le locuteur individuel était aussi le groupe de facteurs diastratique le plus important dans l'étude de Ranson (2010 : 1352-53) sur l'élision de RL chez des locuteurs et locutrices méridionaux. Dans cette étude les jeunes ont affiché un plus haut taux d'élision que les plus âgés. L'effet du sexe était insignifiant sans doute parce que les jeunes hommes avaient le plus haut taux d'élision (35%) et les hommes âgés le plus bas (22%). Vu la diversité des résultats chez les locutrices individuelles de la présente étude, il est important de considérer les effets possibles des facteurs phonologiques et lexicaux sur ce phénomène.

### 3.2 Facteurs phonologiques

En plus de considérer l'effet des facteurs diastratiques sur l'élision de RL, nous testons aussi l'effet de quatre groupes de facteurs phonologiques, à savoir la consonne qui précède RL, le son qui suit RL, et la similitude en mode et point d'articulation de la consonne précédente et une consonne suivante, quand le segment suivant est une consonne. Les résultats pour les facteurs phonologiques présentés dans le Tableau 4 montrent bien l'importance de ces facteurs puisque les résultats pour tous les groupes de facteurs ont atteint le seuil de significativité.

En ce qui concerne la consonne qui précède RL, nos résultats montrent que /d/ et /p/, comme dans *prendre* et *propre*, favorisent l'élision de RL tandis que /v/ et /k/, comme dans *vivre* et *sucre*, la défavorisent. Les consonnes /b/ et /t/, comme dans *chambre* et *peut-être*, avec un poids du facteur de 0,51 et 0,49 respectivement, ne favorisent ni défavorisent l'élision. Les résultats pour la

consonne précédente dans les études antérieures ne sont pas uniformes, mais Pooley (1996 : 141-42) trouve comme nous qu'un /d/ précédent favorise le plus l'élision du /R/. Villeneuve (2010 : 140, 2011 : 103) trouve aussi que le /d/, ainsi que le /t/ qu'elle regroupe avec le /d/, favorise l'élision tandis que toutes les autres consonnes la défavorisent. La chute de RL est assez fréquente dans le groupe /dr/ dans el corpus de Pustka (2011 : 28) aussi à 59%. Dans l'étude de Côté et Milne (2009 : diapositive 10), le taux d'élision est plus élevé dans le nord et centre de la France dans les groupes consonantiques /br/, /bl/, /gl/, kl/ et /vr/ que dans /dr/, alors leurs résultats pour la consonne précédente sont assez différents des nôtres. L'autre consonne dans notre étude qui favorise l'élision, /p/, entraîne un assez haut taux d'élision dans le groupe /pl/ (55%) dans l'étude de Pustka (2011 : 28) mais ce taux d'élision est plus bas dans le groupe /pr/ (41%). La consonne précédente /p/ ne favorise pas l'élision dans d'autres études. Le taux d'élision du /R/ après /p/ à 57% est relativement bas dans l'étude de Pooley (1996 :141) et le taux d'élision après le /p/ est le plus bas de toutes les consonnes pour la France dans l'étude de Côté et Milne (2009 : diapositive 10). En ce qui concerne les consonnes précédentes qui défavorisent l'élision, Pooley trouve le taux d'élision le plus bas après le /v/ qui, avec le /k/, a le plus bas taux d'élision dans notre étude aussi. L'élision est assez rare dans le groupe /vr/ (33%) dans l'étude de Pustka (2011 : 28) mais elle est encore plus rare dans les groupes /kr/, /br/ et /gl/. Dans l'étude de Côté et Milne (2009 : diapositive 10) pourtant, le taux d'élision dans le groupe /vr/ est relativement élevé en France et encore plus élevé au Canada. Il faut conclure donc que l'élision après une certaine consonne dépend aussi du lieu d'origine des locuteurs et probablement aussi de la lexie dans laquelle elle se trouve.

Contrairement aux résultats pour la consonne précédente, presque toutes les études antérieures qui ont testé l'effet du segment suivant sur l'élision de RL, ou du /R/ seulement, ont trouvé qu'une consonne suivante favorisait l'élision plus qu'une pause ou une voyelle (Kemp et al., 1980 : 19 ; Pooley, 1996 : 143 ; Chevrot et al., 2000 : 301-04 ; Chabanal, 2004 : 3 ; Villeneuve, 2008 : 13, 2010 :140, 2011 : 103-05 ; Ranson, 2010 : 1345-47; Pustka 2011 : 28). Laks (1977 : 120-22) pourtant a trouvé un plus haut taux d'élision devant voyelle que devant consonne ou pause. Les résultats pour la présente étude dans le Tableau 4 sont qu'une consonne suivante favorise l'élision avec un poids du facteur de 0,56 et qu'une pause suivante la défavorise (0,39) un peu plus qu'une voyelle suivante (0,36). Il faut se rappeler que nous avons écarté de l'analyse multivariée la variante mixte dans laquelle RL est prononcé et le schwa est élidé qui se trouve en plus fortes proportions devant voyelle.

Quand le mot contenant RL est suivi par une consonne, nous avons testé aussi si la consonne précédant RL et la consonne suivante sont similaires en mode et point d'articulation. Notre hypothèse était que l'élision serait favorisée par des consonnes identiques ou similaires puisque dans ces cas les locutrices n'auraient pas de mouvement articulatoire à faire entre ces deux sons si elles élidait RL et schwa. En effet, le taux d'élision le plus élevé (55%) a lieu quand ces deux consonnes sont les mêmes. Le même mode d'articulation favorise aussi l'élision mais ce n'est pas le cas pour le point d'articulation. L'élision est favorisée un peu plus par une consonne suivante avec un point d'articulation différent de celui de la consonne précédente, avec un poids du facteur de 0,57, que par une consonne avec le même point d'articulation, avec un poids du facteur de 0,50.

L'analyse des facteurs phonologiques suggèrent que certaines tendances articulatoires ont un effet sur l'élision de RL, notamment la tendance observée chez les locuteurs de toutes les régions étudiées à élider ces sons devant un mot commençant par une consonne plutôt qu'une pause ou une voyelle. L'élision de RL dans ce contexte réduit le nombre de consonnes de suite ce qui réduit en même temps le mouvement articulatoire du locuteur en éliminant la transition entre consonnes. Côté et Milne (2009 : diapositive 9) propose une autre raison pour laquelle RL se perdrait basée sur le principe de sonorité. Ils observent que les groupes d'obstruante plus liquide violent ce principe puisque la deuxième consonne du groupe, la liquide, est plus sonore que la première, l'obstruante, et donc la liquide aura tendance à se perdre. La présente étude a trouvé que l'élision devant consonne est favorisée surtout quand la consonne suivante est la même que celle qui précède RL ou elle a le

même mode d'articulation ce qui permet aussi au locuteur de réduire le mouvement articuloire en gardant la même position des articulateurs ou au moins le même mode d'articulation.

Tableau 4 : Analyse multivariée des facteurs phonologiques sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre la variante maintien

	poids du facteur	% d'élision	N
consonne précédente <span style="float:right">log de vraisemblance -349,239, significativité 0,016</span>			
/d/	0,63	54	56
/p/	0,60	51	51
/b/	0,51	41	95
/t/	0,49	39	284
/v/	0,31	23	30
/k/	0,16	11	9
<i>écart</i>	47		
son suivant <span style="float:right">log de vraisemblance -347,920, significativité 0,001</span>			
consonne	0,56	47	349
pause	0,39	30	129
voyelle	0,36	28	47
<i>écart</i>	20		
mode d'articulation de la consonne précédente et suivante <span style="float:right">log de vraisemblance -345,841, significativité 0,001</span>			
même son	0,642	55	29
même mode d'articulation	0,619	53	148
mode d'articulation différent	0,478	39	161
<i>écart</i>	1,64		
point d'articulation de la consonne précédente et suivante <span style="float:right">log de vraisemblance -348,771, significativité 0,012</span>			
même son	0,641	55	29
point d'articulation différent	0,570	48	195
même point d'articulation	0,500	41	113
<i>écart</i>	1,41		

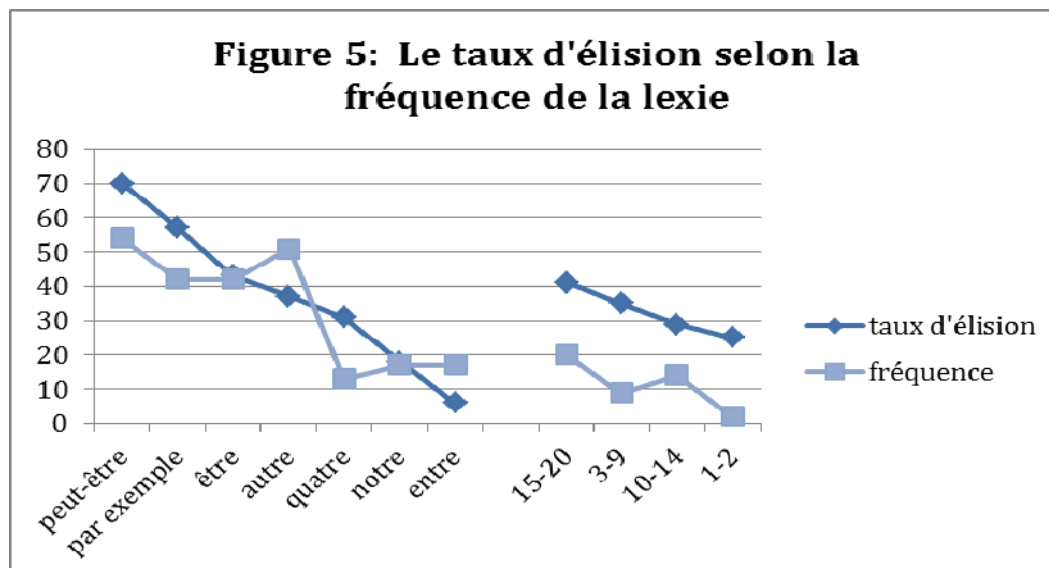
### 3.3 Facteurs lexicaux

Notre étude identifie trois facteurs lexicaux: la fréquence de la lexie, sa classe grammaticale, et sa position dans la proposition. Pour la fréquence, nous avons regroupé les mots avec 1 et 2 occurrences et ceux avec 3 à 9 occurrences, 10 à 14 occurrences, et 15 à 21 occurrences. Nous présentons individuellement les résultats pour les sept mots qui ont plus de 24 occurrences, notamment *peut-être*, *par exemple*, *être*, *autre*, *quatre*, *notre*, et *entre*. Il convient de préciser que nous avons compté le nombre d'occurrences des lexies avant d'exclure la variante mixte (maintien de RL avec élision du schwa) pour que la fréquence soit basée sur toutes les occurrences de la lexie dans le corpus. Pour la classe grammaticale, nous avons classé chaque lexie comme adjectif, adverbe, déterminant, chiffre, nom, préposition ou verbe, suivant le modèle établi par Villeneuve (2008 : 24, 2011 :101). Le classement de la position dans la proposition comprend les trois catégories suggérées par Kemp et al. (1980 : 24-26) : prénominale (*une autre langue*), à l'intérieur d'une proposition autre que la position prénominale (*tu veux être artiste*), et la position finale de la proposition (*au moins le double*).

Tableau 5 : Analyse multivariée des facteurs lexicaux sur la probabilité de l'élision de RL pour la variante élision contre la variante maintien

	poids du facteur	% d'élision	N
fréquence de la lexie <span style="float:right">log de vraisemblance -337,785, significativité 0,000</span>			
<i>peut-être</i>	0,77	70	54
<i>par exemple</i>	0,66	57	42
15 à 20 occurrences	0,51	41	112
<i>être</i>	0,52	43	42
<i>autre</i>	0,47	37	51
3 à 9 occurrences	0,44	35	117
<i>quatre</i>	0,40	31	13
10 à 14 occurrences	0,38	29	48
1 à 2 occurrences	0,32	25	57
<i>notre</i>	0,25	18	17
<i>entre</i>	0,09	6	17
<i>écart</i>	68		
classe grammaticale <span style="float:right">log de vraisemblance -339,647, significativité 0,000</span>			
adverbe	0,77	66	58
verbe	0,58	48	122
adjectif	0,46	37	126
préposition	0,44	34	32
nom	0,44	35	142
chiffre	0,40	31	13
déterminant	0,21	15	26
<i>écart</i>	56		
position dans la proposition <span style="float:right">log de vraisemblance -350,314, significativité 0,009</span>			
intérieur de proposition autre que prénominale	0,57	47	220
fin de proposition	0,49	40	199
prénominale	0,38	29	106
<i>écart</i>	19		

Comme les facteurs phonologiques, tous les facteurs lexicaux ont un effet significatif sur l'élision de RL. La significativité est même de 0,000 pour la fréquence de la lexie et la classe grammaticale et presque aussi basse pour la position dans la proposition. Parmi les groupes de facteurs lexicaux, la fréquence de la lexie a le plus grand effet sur l'élision de RL. Nous voyons surtout dans la Figure 5 que plus la lexie est fréquente plus il y a élision de RL. L'élision de RL suit donc la tendance générale identifiée par Zipf (1949) que « plus un mot est fréquent, plus il est court ». Les seules exceptions parmi les lexies individuelles sont le mot *autre* qui a un taux d'élision relativement plus bas que sa fréquence et *quatre* dont le taux d'élision est plus élevé. Pour les lexies regroupées selon leur nombre d'occurrences, les lexies avec 15 à 20 occurrences affichent un taux d'élision bien plus haut (41%) que les autres et celles avec 1 à 2 occurrences un taux d'élision bien plus bas (25%). Mais, à l'encontre de ce patron, les lexies avec 3 à 9 occurrences ont un plus haut taux d'élision que celles qui apparaissent 10 à 14 fois dans le corpus (35% contre 29%).



Les résultats pour le taux d'élision des lexies individuelles fréquentes dans des études antérieures sont présentés dans le Tableau 5.1. Nous voyons que le taux d'élision de certaines lexies, comme *peut-être* et *par exemple*, est relativement haut chez tous les locuteurs quel que soit leur lieu d'origine. Les lexies *autre* et *notre*, par contre, affichent toujours un taux d'élision relativement bas. Pour *être* et *par contre* les résultats sont mixtes. Il est clair alors que la lexie elle-même joue un rôle dans l'élision de RL.

Tableau 5.1 : Taux d'élision (%) dans des lexies individuelles (ordre dans l'étude où 1=le plus haut taux d'élision)\*

	présente étude	Villeneuve (2011 : 104)	Ranson (2010: 1348)	Pustka (2011 : 30)					Pooley (1996: 142)
				G**	GP	P	AP	A	
<i>peut-être</i>	70 (1)	92 (1)	63 (1)	91 (2)	90 (1)	83 (1)	45 (1)	14 (2)	92 (1)
<i>par exemple</i>	57 (2)	71 (3)	46 (2)	90 (3)	66 (3)	57 (3)	21 (4)	38 (1)	--
<i>être</i>	43 (3)	82 (2)	17 (6)	76 (4)	65 (4)	60 (2)	26 (3)	0 (5)	--
<i>autre</i>	37 (4)	62 (5)	32 (4)	62 (5)	44 (5)	50 (5)	27 (2)	2 (4)	--
<i>quatre</i>	31 (5)	59 (6)	23 (5)	--	--	--	--	--	--
<i>notre</i>	18 (6)	63 (4)	14 (7)	--	--	--	--	--	--
<i>(par) contre</i>	--	--	42 (3)	100 (1)	75 (2)	57 (3)	10 (5)	6 (3)	77 (2)

\*Quelques lexies sont omises du tableau puisque peu d'auteurs ont calculé leur taux d'élision : ce sont *entre* dans la présente étude avec un taux d'élision de 6% et *mettre* (taux d'élision de 84%), *prendre* (81%), et *kilomètre* (81%) de l'étude de Villeneuve (2011 : 104).

\*\*G = Guadeloupéens, GP = Guadeloupéens résidant à Paris, P = Parisiens, AP = Aveyronnais résidants à Paris, A = Aveyronnais

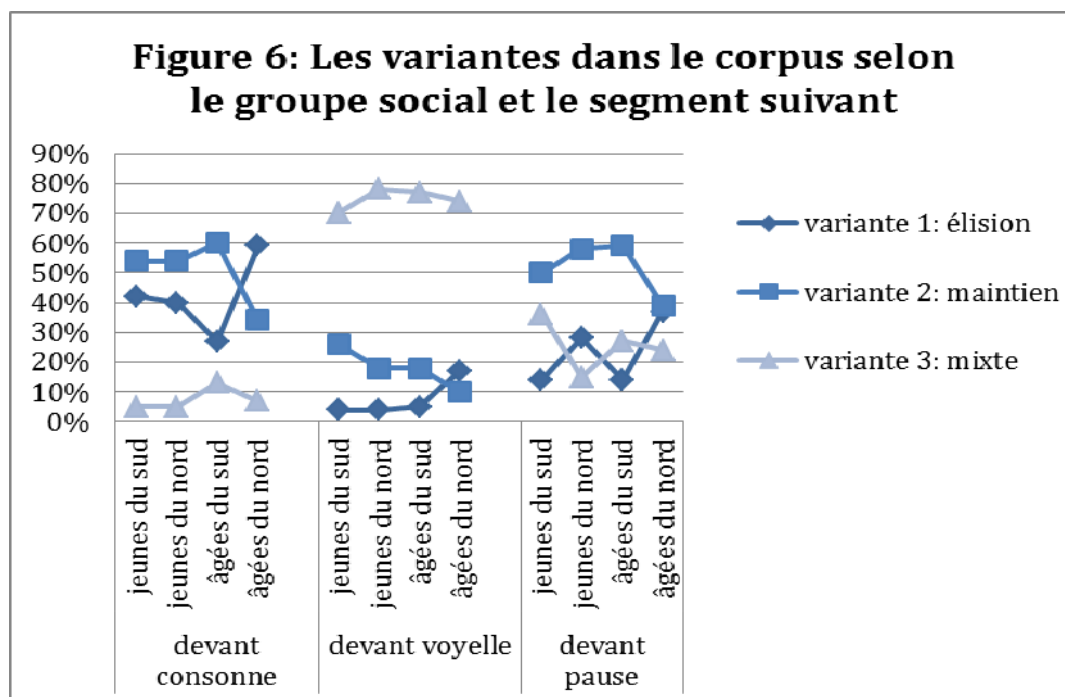
Le deuxième groupe de facteurs lexicaux en ordre d'importance est la classe grammaticale du mot contenant RL. Les adverbes et les verbes favorisent l'élision tandis que les autres classes grammaticales, à savoir les adjectifs, prépositions, noms, chiffres et déterminants défavorisent l'élision. Ce sont les mêmes résultats que dans notre étude antérieure sur la parole des locuteurs et locutrices méridionaux (Ranson 2010 : 1348), sauf que dans l'étude antérieure la préposition favorisait l'élision. Cette différence est due sans doute au fait que nous avons dû exclure la préposition *entre* des calculs dans l'étude antérieure puisque le /R/ postconsonantique dans ce mot était toujours prononcé. Il restait alors *contre* comme la seule préposition avec un taux d'élision relativement élevé de 42%. Villeneuve (2011 : 117) a trouvé, comme nous, que les adverbes et les verbes favorisaient l'élision de RL et que les noms, déterminants, adjectifs, et prépositions la défavorisaient. La seule différence entre notre étude et celle de Villeneuve est qu'elle a trouvé que le chiffre favorisait l'élision. Seulement deux autres auteurs ont calculé le taux d'élision selon la classe grammaticale. Pooley (1996 : 142) a trouvé le plus haut taux d'élision dans les verbes (78%), un taux élevé dans les noms (48%), et un taux d'élision très bas dans les prépositions (4%). La différence entre ses résultats et ceux des autres études est le haut taux d'élision dans les noms. Kemp et al. (1980 : 24) ont trouvé un taux d'élision de 56% dans les chiffres et de 41% dans les prépositions, mais ce pourcentage est basé sur seulement 9 occurrences de chiffres et 17 de prépositions. Il semble probable, vu les différents taux d'élision des lexies individuelles, que les lexies individuelles dans chaque classe grammaticale influencent beaucoup les résultats pour la classe grammaticale, surtout quand la classe grammaticale comprend un petit nombre de lexies. Dans le présent corpus, par exemple, il n'y a que deux adverbes en RL, *peut-être* et *ensemble*, deux prépositions, *contre* et *entre*, et deux déterminants, *notre* et *votre*. Par contre, il y a 46 lexies différentes classées comme des verbes, 46 comme des adjectifs, et 62 comme des noms.

Le troisième facteur lexical que nous avons testé est la position de la lexie dans la proposition qui a été inspiré par la catégorie « relation syntaxique » de Kemp et al. (1980 : 24). Nous distinguons entre la position prénominale, comme *autre chose*, *notre bibliothèque* ou *quatre cours*, la fin d'une proposition, comme *c'est agréable*, *ils peuvent m'entendre*, *on est très multiple de toute façon*, qui n'est pas forcément la fin d'un groupe rythmique, et la position intérieure de proposition autre que prénominale, comme *des lettres modernes*, *trois centimètres de neige*, et *ça peut être dangereux*. Les résultats présentés dans le Tableau 5 ci-dessus montrent que la position intérieure de proposition favorise l'élision et que les deux autres positions la défavorisent légèrement. Ranson (2010 : 1348) a trouvé les mêmes résultats pour ces trois facteurs, mais l'ordre était inversé pour les deux positions qui défavorisaient l'élision. Dans la présente étude la position prénominale défavorise plus fortement l'élision tandis que dans l'étude antérieure c'était la position en fin de proposition qui la défavorisait le plus. Kemp et al. (1980 : 26) ont trouvé comme nous que le taux d'élision est plus élevé dans la position intérieure autre que prénominale (89%) que dans la position prénominale (54%).

### 3.4 Le groupe social avec le contexte phonologique et la lexie

Puisque nos résultats ont indiqué que deux facteurs linguistiques, le contexte phonologique et la lexie individuelle, ont un effet important sur l'élision de RL, nous avons voulu voir dans quelle mesure ces facteurs contribuent au profil d'élision de RL pour chaque groupe social, comme Boughton (2014 : 13, Tableau 5) a fait pour le contexte phonologique et les groupes sociaux et comme nous avons fait pour les quatre groupes sociaux et la lexie dans Ranson (2010 : 1353-54). Nous considérons d'abord les groupes sociaux et le contexte phonologique dans la Figure 6. Cette figure nous rappelle ce que nous avons vu pour toutes les locutrices confondues dans la Figure 2, notamment que la variante maintien est plus fréquente que la variante élision dans tous les contextes, mais que la variante élision est relativement plus fréquente devant consonne et devant pause. La variante mixte est de loin la variante la plus fréquente devant voyelle. En ce qui concerne la comparaison entre les groupes sociaux, nous voyons que les variantes des jeunes locutrices sont presque identiques devant consonne, mais que devant voyelle les jeunes locutrices du sud ont un

plus haut pourcentage de maintien et un pourcentage plus bas de la variante mixte. Les différences sont les plus remarquables devant pause où les jeunes locutrices du sud ont un pourcentage bien plus haut de la variante mixte et les jeunes du nord ont bien plus d'élision et un peu plus de maintien. Les locutrices âgées du nord ont toujours plus d'élision que les autres groupes quel que soit le segment suivant. Par contre, les locutrices âgées du sud ont un plus haut pourcentage des variantes mixte et maintien devant consonne et moins d'élision, mais leurs pourcentages sont proches de ceux des jeunes locutrices du nord devant voyelle. Devant consonne leurs pourcentages sont proches des jeunes du sud mais avec un pourcentage plus bas de la variante mixte et plus haut de la variante maintien.

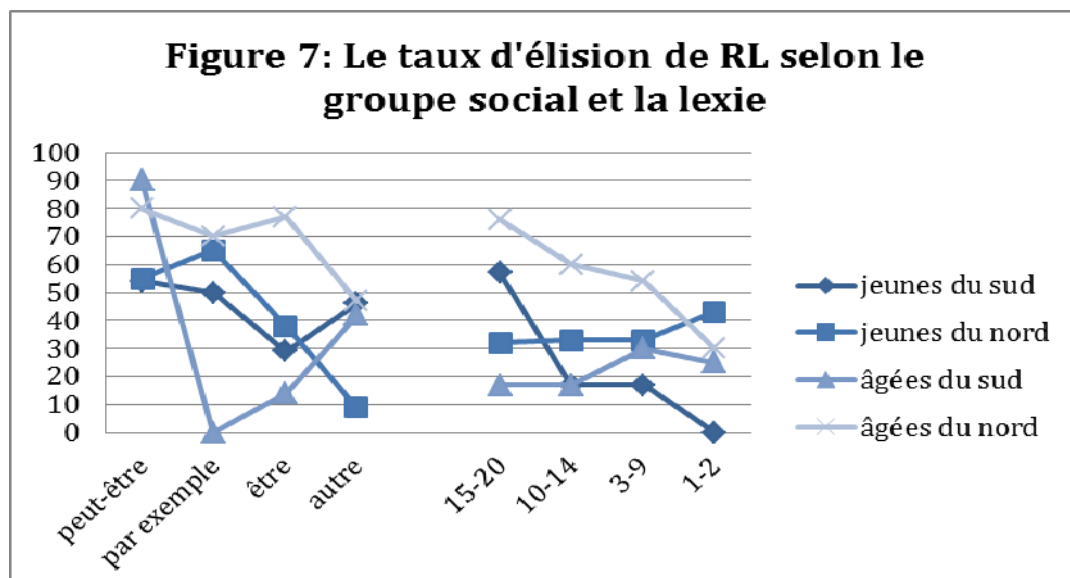


Dans le Tableau 7 nous voyons le taux d'élision pour chaque lexie pour chacun des quatre groupes sociaux. Chaque case du tableau contient le taux d'élision de RL suivi par le nombre d'occurrences où RL est éliminé dans cette lexie divisé par le nombre total d'occurrences de cette lexie. La Figure 7 reproduit ces mêmes renseignements visuellement pour mieux montrer les différences entre les groupes sociaux, mais elle exclut les résultats pour les lexies *entre*, *quatre* et *notre* puisque leur petit nombre d'occurrences ne permet pas de bien comparer les groupes de locutrices.

Les locutrices âgées du nord qui ont le plus haut taux d'élision de RL en général ont aussi le plus haut taux d'élision pour toutes les lexies à deux exceptions près. Pour *peut-être* et les lexies avec 1 ou 2 occurrences, elles ont le deuxième taux d'élision. Alors les taux d'élision par lexie ne sont pas très révélateurs pour les locutrices âgées du nord parce qu'elles éliminent le plus pour toutes les lexies. La situation est très différente chez les locutrices âgées du sud. Leur taux d'élision général, qui est le plus bas des quatre groupes sociaux, se doit surtout à un taux d'élision très bas pour les lexies *par exemple* et *être* et aussi pour les lexies avec plus de 10 occurrences. Elles ont le taux d'élision le plus élevé pour la lexie *peut-être* et un taux d'élision relativement élevé pour la lexie *autre*. Les jeunes locutrices du sud et du nord ont aussi un profil d'élision assez variable selon la lexie. Les jeunes locutrices du sud ont un taux d'élision relativement élevé pour la lexie *autre* et le taux d'élision le plus bas pour les lexies à moins de 14 occurrences. Les jeunes locutrices du nord, par contre, ont le plus haut taux d'élision pour *par exemple* et les lexies avec 1 à 2 occurrences et le taux d'élision le plus bas pour *autre*.

Tableau 7 : Taux d'élision de RL par lexie pour chaque groupe social

	jeunes du sud	jeunes du nord	âgées du sud	âgées du nord
<i>peut-être</i>	54% (7/13)	55% (6/11)	90% (9/10)	80% (16/20)
<i>par exemple</i>	50% (6/12)	65% (11/17)	0% (0/3)	70% (7/10)
<i>entre</i>	0% (0/0)	0% (0/12)	0% (0/0)	20% (1/5)
<i>autre</i>	46% (5/11)	9% (1/11)	42% (5/12)	47% (8/17)
15 à 20 occurrences	57% (13/23)	32% (12/38)	17% (5/30)	76% (16/21)
10 à 14 occurrences	17% (2/12)	33% (4/12)	17% (1/6)	60% (3/5)
3 à 9 occurrences	17% (3/18)	33% (10/30)	23% (7/30)	54% (21/39)
1 à 2 occurrences	0% (0/10)	43% (3/7)	25% (5/20)	30% (6/20)
<i>être</i>	29% (4/14)	38% (3/8)	14% (1/7)	77% (10/13)
<i>quatre</i>	29% (2/7)	100% (1/1)	0% (0/4)	100% (1/1)
<i>notre</i>	50% (2/4)	0% (0/1)	0% (0/11)	100% (1/1)

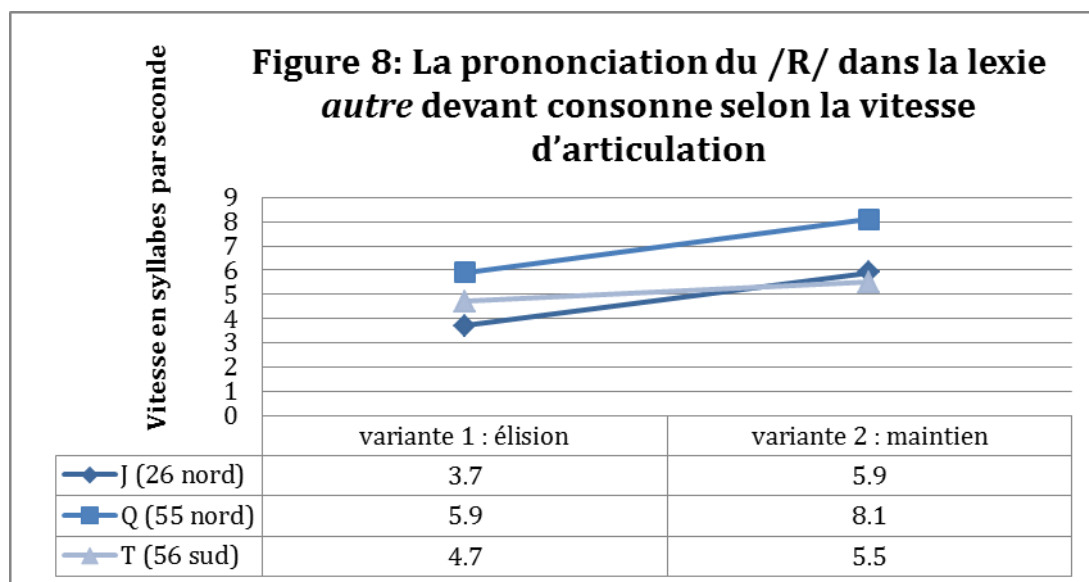


Ayant vu l'importance de différents facteurs diastatiques et linguistiques sur l'élision de RL chez des locutrices jeunes et âgées du nord et du sud de la France, nous portons maintenant notre attention sur deux autres facteurs possibles à considérer dans de futures études.



### 3.5 Un nouveau facteur possible : la vitesse d'articulation

Nous avons cru bon faire quelques calculs préliminaires pour voir s'il serait producteur dans l'avenir de tester la vitesse d'articulation comme facteur dans l'élision de RL. Notre hypothèse est que la vitesse favoriserait l'élision de RL selon le principe général que plus on parle vite plus on élide de sons. Pour isoler la vitesse d'articulation des autres facteurs dans ce premier essai nous avons calculé cette vitesse chez une même locutrice, pour la même lexie (*autre*) dans le même contexte phonologique (devant consonne). Puisque la vitesse d'articulation peut changer au cours d'une conversation, nous l'avons déterminée pour chaque groupe rythmique dans lequel se trouvait la lexie *autre* en question, ayant défini un groupe rythmique comme un énoncé entouré de pauses, c'est-à-dire de silence. Le calcul de la vitesse d'articulation s'est fait en comptant le nombre de syllabes dans le groupe rythmique et en divisant ce nombre par la durée du groupe rythmique en secondes. La vitesse d'articulation présentée dans la Figure 8 représente donc le nombre de syllabes prononcées par seconde par chaque locutrice pour le groupe rythmique dans lequel se trouvait l'occurrence de la lexie *autre*.



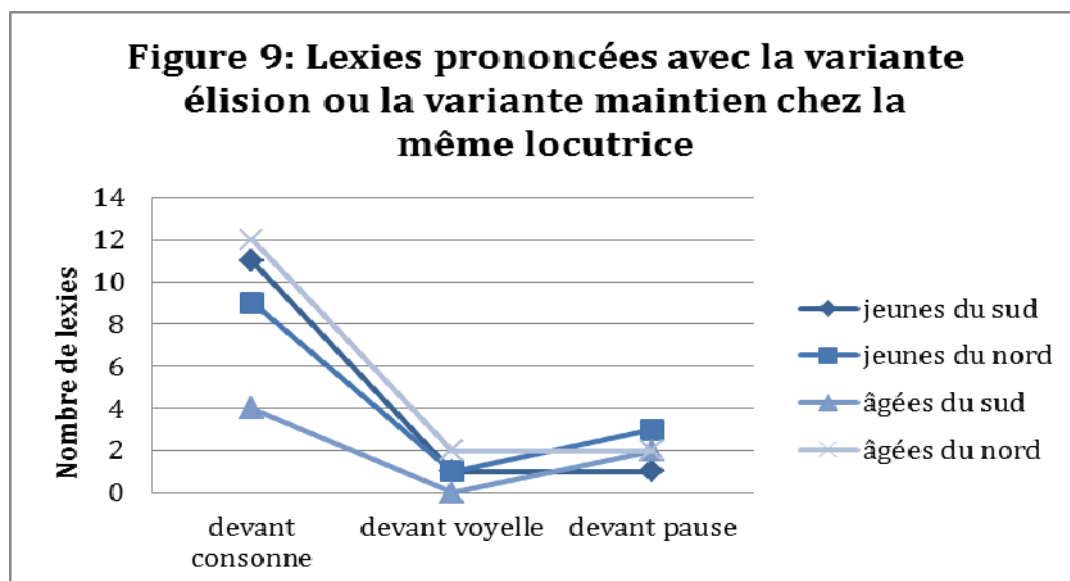
Nous voyons que ces premiers résultats ne soutiennent pas l'hypothèse selon laquelle une vitesse d'articulation rapide favoriserait la chute du /R/. Les trois locutrices parlent plus vite quand elles prononcent le /R/ que quand elles l'élident. Il faut conclure alors que la vitesse d'articulation n'a pas de corrélation avec l'élision de RL ou qu'elle a une corrélation inverse de celle prévue dans notre hypothèse.

### 3.6 Un autre facteur possible : la fonction informationnelle

Il est possible aussi, comme nous avons suggéré auparavant (Ranson 2010 : 1355), qu'un locuteur prononce RL pour mettre en relief une certaine idée, ou, comme Barreca et Floquet (2012 : 1) ont proposé, pour assurer le contenu informationnel du mot contenant RL. Leur hypothèse spécifique est que « la chute [de /R/] est favorisée si le contenu informationnel est bas ». Pour tester le contenu informationnel des lexies dans la parole spontanée, une première étape est l'identification des lexies dont la prononciation varie chez un seul locuteur dans le même contexte phonologique. Quand on identifie les cas de variation chez le même locuteur dans le même contexte phonologique, il est possible d'isoler le contenu informationnel des autres facteurs qui peuvent influencer la prononciation de RL, tels que le locuteur, la lexie, et le contexte phonologique. En plus, si la prononciation est variable chez le même locuteur, nous supposons qu'il sera possible de trouver une

explication pour le choix du locuteur d'élider RL ou non. Selon l'hypothèse élaborée ici, une raison possible est le désir de la part du locuteur d'assurer la compréhension d'un certain mot par son interlocuteur. Si la prononciation de la lexie ne varie pas dans la parole d'un seul locuteur, nous supposons que ce locuteur prononce la lexie toujours de la même façon. Il serait donc inutile dans ce cas de chercher des explications pour une prononciation invariable.

Dans notre corpus nous avons identifié toutes les lexies qui avaient une prononciation variable, soit la variante élision, maintien, ou mixte, chez la même locutrice dans le même contexte phonologique, soit devant consonne, voyelle ou pause. En tout, 245 occurrences de RL parmi les 730 du corpus étaient prononcées de façon variable par la même locutrice dans le même contexte phonologique. Il est même possible de trouver la même lexie prononcée avec toutes les trois variantes, comme *notre* prononcé devant consonne par la locutrice D avec élision (*not' famille*), maintien (*notre bouteille*), ou la variante mixte (*notr' copine*). Nous avons compté toutes les occurrences qui étaient prononcées de façon variable dans le même contexte phonologique par la même locutrice. Par exemple, la locutrice D a prononcé le mot *notre* devant consonne quatre fois : une fois avec élision du /R/, deux fois avec maintien, et une fois avec la variante mixte, alors nous avons compté ces prononciations comme quatre occurrences d'une prononciation variable. La Figure 9 montre le nombre de lexies qui ont été prononcées avec la variante élision et la variante maintien devant consonne par la même locutrice. Nous voyons qu'il y a plus de variation entre ces deux variantes chez la même locutrice devant consonne et que ce sont les locutrices âgées du nord qui produisent le plus grand nombre de ces variantes. Elles sont suivies par les jeunes du sud et ensuite les jeunes du nord. Les locutrices âgées du sud, qui font moins d'élision en général, n'ont pas autant de prononciations variables.



Pour tester l'effet du contenu informationnel sur l'élision de RL, il faudrait trouver un moyen de déterminer le contenu informationnel des lexies contenant RL. Pour les substantifs, on pourrait emprunter les termes pour l'état d'activation d'Ashby (1999) et classer les substantifs comme nouveaux, donnés ou accessibles. On s'attendrait à ce que RL soit élidé plus souvent dans les lexies données dont l'interlocuteur aurait déjà identifié le référent que dans les lexies nouvelles que l'interlocuteur rencontre pour la première fois. On pourrait décider en plus si l'interlocuteur possède des connaissances qui lui permettent d'identifier le référent qui viendraient du texte de la conversation ou des connaissances générales ou partagées entre le locuteur et l'interlocuteur.

## 4 Conclusion

L'objectif de cette étude était de tester trois hypothèses portant sur l'effet de l'âge et du lieu d'origine par l'analyse du taux d'élision de RL dans la parole de 16 locutrices natives du français réparties en 4 groupes sociaux selon leurs âge et lieu d'origine. Nous avons trouvé que les jeunes locutrices n'élident pas plus souvent RL que les plus âgées ce qui réfute l'hypothèse d'un changement en cours vers la perte de RL. Ce patron inverse est valable pour les locutrices du nord, puisque ce sont les locutrices âgées du nord qui ont affiché le plus haut taux d'élision des quatre groupes, mais les jeunes locutrices du sud font plus d'élision que les locutrices du sud plus âgées. En ce qui concerne les différences régionales, les résultats montrent que les locutrices du nord ont un plus haut taux d'élision que celles du sud, ce qui soutient notre hypothèse du départ. La troisième hypothèse qui prédisait un effacement de différences régionales entre le nord et le sud pour ce phénomène est soutenue aussi. Il y a effectivement une plus grande différence de taux d'élision entre les locutrices âgées du nord et du sud qu'entre les plus jeunes locutrices de ces régions. Dans l'interprétation de ces résultats il faut aussi prendre en ligne de compte l'effet important des facteurs linguistiques sur l'élision de RL. Tous les facteurs phonologiques et lexicaux testés ont atteint le seuil de significativité. Il est possible que les résultats des facteurs phonologiques dépendent au moins en partie des lexies qui contiennent RL et donc nous avons choisi de voir les résultats séparément pour les quatre groupes sociaux de locutrices et les lexies. Par cette démarche nous avons trouvé que les locutrices âgées du nord élident plus souvent RL dans presque toutes les lexies, mais qu'il y a en général des différences régionales pour le taux d'élision de beaucoup de lexies. Nous pouvons conclure donc que l'élision de RL dépend des tendances d'élision des locutrices dans chaque groupe social selon le contexte phonologique de RL et les lexies qui les contiennent.

## Références bibliographiques

- Armstrong, N. (1998). The sociolinguistic gender pattern in French: A comparison of two linguistic levels. *Journal of French Language Studies*, 8, 139-58.
- Ashby, W. J. (1999). Au sujet de quoi ? La fonction du sujet grammatical, du complément d'objet direct, et de la construction présentative en français parlé. *The French Review* 72(3), 481-92.
- Barreca, G. et Floquet, O. (2012). Observations sur l'organisation de l'information et la chute de /R/ post-consonantique final en français parisien. *Laboratorio critico* 2 (2), 1-19.
- Boughton, Z. (2014). Social class, cluster simplification and following context: Sociolinguistic variation in word-final post-obstruent liquid deletion. *Journal of French Language Studies*. disponible au: CJO2013. doi:10.1017/S0959269513000446.
- Chabanal, D. (2004). Production des variables sociolinguistiques /l/ et /R/ chez l'enfant francophone. <http://www.lpl.univ-aix.fr/jep-aln04/proceed/actes/jep2004/Chabanal.pdf>.
- Chevrot, J-P., Beaud, L. et Varga, R. (2000). Developmental data on a French sociolinguistic variable: The word-final post-consonantal /R/. *Language Variation and Change*, 12, 295-319.
- Côté, M-H. et Milne, P. (2009). Les relations France-Québec : insertion de schwa vs réduction des groupes consonantiques. *Journées PFC-MSH*. Paris.
- Kemp, W., Pupier, P. et Yaeger, M. (1980). A Linguistic and Social Description of Final Consonant Cluster Simplification in Montreal French. In: Shuy, R. et A. Shnukal (éd.), *Languages and the Uses of Language*, Washington, DC: Georgetown University Press, 12-40.
- Laks, B. (1977). Contribution empirique à l'analyse socio-différentielle de la chute du /r/ dans les groupes consonantiques finals. *Langue française*, 34, 109-25.
- Milne, P. M. (2013). The relationship between schwa insertion and consonant cluster simplification in French: An Analysis of Covariance. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 19 (1), 123-28.
- Pooley, T. (1996). *Chtimi : The Urban Vernaculars of Northern France*. Clevedon : Multilingual Matters.

- Pustka, E. (2011). Le conditionnement lexical et l'élision des liquides en contexte post-consonantique final. *Langue française*, 169, 19-38.
- Ranson, D. L. (2010). L'élision variable des /R/ et /l/ finals postconsonantiques en français méridional: L'interaction des facteurs lexicaux et diastratiques. *Actes du CMLF 2010 -- 2e Congrès Mondial de Linguistique Française*, éd. par Franck Neveu, Valelia Muni Toke, Jacques Durand, Thomas Klingler, Lorenza Mondada, et Sophie Prévost, 1341-56. Paris: Institut de la Linguistique Française et EDP sciences. ([www.linguistiquefrancaise.org](http://www.linguistiquefrancaise.org))
- Villeneuve, A-J. (2008). La simplification des groupes obstruante-liquide finaux en français du Vimeu. Colloque Phonologie du Français Contemporain (PFC), Nouvelle Orléans.
- Villeneuve, A-J. (2010). Word-final cluster simplification in Vimeu French : A preliminary analysis. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics*, 15 (2): 133-44.
- Villeneuve, A-J. (2011). *A Sociolinguistic Study of Vimeu French*. PhD Dissertation, Indiana University.
- Zipf, G. K. 1949. *Human behavior and the principle of least effort; an introduction to human ecology*. Cambridge, MA: Addison-Wesley Press.

---

<sup>1</sup> D'autres abréviations pour ce phénomène sont WFPOLD « word-final post-obstruent liquid dropping » (Pooley 1996 :129), la simplification des groupes OL (obstruante-liquide) finaux (Villeneuve 2008), word-final OL « obstruent-liquid » cluster simplification (Villeneuve 2010 : 133, 2011 : 91), OLC « obstruant liquid cluster » reduction (Boughton 2014 : 1).

<sup>2</sup> Comme dans notre étude antérieure sur ce phénomène (Ranson 2010), nous tenons à remercier Iris Potter pour son aide précieuse avec l'identification des sites de RL dans le corpus et avec la saisie des données.

<sup>3</sup> Nous tenons également à remercier Vanessa Swenson d'avoir mis à notre service son expertise en Praat pour vérifier la prononciation de bon nombre d'occurrences de RL à l'aide d'un spectrogramme et aussi d'avoir calculé la vitesse d'articulation d'un certain nombre d'occurrences de RL.

<sup>4</sup> Les consonnes exactes qui avaient les mêmes point et mode d'articulation sont spécifiées dans Ranson (2010 : 1343).